

Ouverture Alcina du Teatro delle Albe (Italie): Cris et hurlements

C'est dans la section "Ouverture" qu'a été présentée vendredi soir au public d'El Teatro, le one woman show Ouverture Alcina, une production Ravenna Teatro Festival et le Teatro delle Albe.

On ne comprend pas pourquoi le titre français de la pièce s'éloigne autant de l'original en italien: «L'isola di Alcina» (l'île d'Alcina), plus fort et surtout résumant mieux le drame et l'enfermement de ce personnage féminin profondément inspiré des tragédies grecques.

L'histoire : Alcina raconte que, petites, sa sœur et elle écoutaient leur père lire Orlando Furioso, poète italien de la Renaissance. Passionné par l'un de ses poèmes, le père avait appelé sa fille aînée Alcina, comme la sorcière qui, dans le texte d'Orlando, séduit les chevaliers puis les abandonne en les changeant en chiens, cochons, arbres... Mais lorsqu'elle tombe amoureuse d'un homme, et qu'à son tour elle est délaissée, elle est condamnée à une souffrance incurable. Un soir, le père partit et personne n'eut de ses nouvelles. Les deux sœurs continuèrent alors à vivre dans le même village de la campagne romagnole (la Romagne est une région dans l'Italie du Nord), héritant du travail du père, qui était gardien d'un chenil. Arrive alors un bel étranger dont la jeune sœur tomba follement amoureuse et qui disparut un jour. Dans le village, on racontait qu'Alcina eut également une liaison avec lui sans que sa cadette le sache...

Bien que déclamée en dialecte romagnol, la pièce se révèle lisible d'un bout à l'autre. Ermana Montanari, qui joue Alcina, offre ici une fabuleuse performance: une présence magnétique. Raide, vêtue de couleurs sombres (symbole de la nature noire du personnage), mimant les rires et les mimiques d'une sorcière folle, Ermana Montanari, lauréate de plusieurs prix de comédie en Italie et en Europe, jongle avec les tons de sa voix comme personne ne l'a jamais fait. Elle hurle, chuchote, souffle, gronde, râle, tempête, rugit, mugit, coasse, feule...

A force de souffrir de cet amour perdu à tout jamais, elle se transforme en un animal blessé. Elle est accompagnée en contrepoint par les sons vigoureux et tourmentés des belles musiques (cor romagnol) de Luigi Ceccarelli. Des rythmes qui évoquent les forces déchaînées de la nature contre lesquelles Alcina entre en conflit dans sa volonté de ne pas subir les sentiments humains qui meurtrissent les âmes. Alcina voudrait s'éteindre pour oublier. Mais comme le dit le poème d'Orlando Furioso: «Les fées ne peuvent pas mourir». Comme dans les tragédies grecques, elle est condamnée à l'éternité.

Cela fait dix ans que cette pièce se balade dans les quatre coins du monde, nous a-t-on dit. De Téhéran à New York, elle recueille à chaque fois la même salve d'applaudissements. Avec un éclairage judicieux, qui fait d'Alcina une apparition que l'on n'arrive pas à situer exactement (émerge-t-elle d'un rêve ou d'un cauchemar?), le spectateur est transporté dans un voyage au cœur de ses émotions les plus profondes. Les plus enfouies. Un spectacle comme une illumination.

Olfa Belhassine

Lundi 16 novembre 2009

Source: La Presse